



**HAL**  
open science

# Les labels internationaux au service de la transformation urbaine : la ville de Matera, Patrimoine mondial de l'Unesco et Capitale Européenne de la Culture

Marina Rotolo

## ► To cite this version:

Marina Rotolo. Les labels internationaux au service de la transformation urbaine : la ville de Matera, Patrimoine mondial de l'Unesco et Capitale Européenne de la Culture. Comment la mondialisation transforme les villes, éditions de l'Alba, 2019, 978-614-454-049-7. hal-03198310

**HAL Id: hal-03198310**

**<https://hal.science/hal-03198310v1>**

Submitted on 14 Apr 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LES 19EMES RENCONTRES INTERNATIONALES EN URBANISME DE L'APERAU

Comment la mondialisation / globalisation transforme-t-elle les villes ?

- Liban 21 au 26 Mai 2017 -

### Titre de l'article

Les labels internationaux au service de la transformation urbaine : la ville de Matera,  
Patrimoine mondial de l'Unesco et Capitale Européenne de la Culture

### Nom de l'auteur

Rotolo Marina, laboratoire de rattachement de l'IPRAUS (ENSA Belleville)

11 rue Eugène Sue – 75018 Paris

[marinarotolo@gmail.com](mailto:marinarotolo@gmail.com)

0678828440

## Résumé

L'article présente le cas d'étude de la ville de Matera, dont le territoire urbain est en pleine reconversion sous l'effet d'une double labellisation: patrimoine mondial de l'Unesco en 1993 et Capitale Européenne de la Culture pour l'année 2019. Chef-lieu de la province éponyme dans la région de Basilicate (ou Lucanie) en Italie méridionale, Matera est appréhendée dans cette étude en tant que « ville ordinaire » (Robinson, 2006) et analysée à travers ses transformations matérielles et les nouvelles formes de gouvernance urbaine qui en résultent. Stigmatisée au milieu du XXe siècle en raison de son insalubrité et de sa pauvreté, puis décriée comme « honte nationale » avant de devenir aujourd'hui haut-lieu culturel de l'Italie du Sud, la cité en partie troglodyte a véhiculé plusieurs générations d'images contrastées associées à des politiques de relogement, de renouvellement urbain ainsi qu'à des stratégies locales, nationales, et supranationales. Par une approche ciblée sur le cas représentatif de Matera, nous souhaitons éclairer un questionnement plus large autour de la labellisation et des stratégies de développement des villes moyennes et des « shrinking regions » dans un contexte de compétition internationale où les métropoles dominent.

Mots clés : labellisation / fabrique urbaine / patrimoine / capitale européenne de la culture / image / Matera

## Abstract

The paper presents the case study of the city of Matera after a double certification: in 1993, the city was granted World Heritage status by UNESCO; in 2014, it was chosen as European Capital of Culture for 2019. Matera is considered in this study as an "ordinary city" (Robinson, 2006) and analyzed through its material transformations and new forms of urban governance that result. Branded as a "national shame" in 1950, the city becomes today a symbol of Culture. The city, partially excavated in the rock, has conveyed several generations of images associated with policies of rehousing, urban renewal as well as local, national and supranational strategies. Through the representative case of Matera, we wish to analyse the influence of labelling on urban production and on development strategies of medium-sized cities in a context of international competition where metropolitan cities dominate.

Key words: labelling / urban fabric / heritage / European capital of culture / image / Matera

## **Introduction**

Cet article présente une partie de nos recherches menées dans le cadre d'une thèse en architecture conduite au sein de l'UMR AUSser, dans le laboratoire de l'IPRAUS à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Belleville. La thèse s'intitule « La fabrique urbaine en contexte labellisé : le cas de Matera, de la « honte nationale » à la Capitale Européenne de la Culture » et questionne les liens entre labellisation patrimoniale et culturelle et politiques d'aménagement du territoire. En partant de l'évolution urbaine et de l'histoire de Matera, nous voudrions retracer dans cet article les stratégies, enjeux et effets des labels sur les transformations du territoire. Etant au début de notre investigation, nous nous concentrerons essentiellement sur le dossier de candidature qui a mené la ville à être élue Capitale Européenne de la culture, ainsi qu'à une série d'observations et de récits issus des entretiens effectués au cours d'une récente enquête de terrain<sup>1</sup>.

### **La labellisation au service des politiques urbaines**

Les dispositifs mis en œuvre depuis 1972 par la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO et par la désignation de Capitales Européennes de la Culture (CEC) depuis 1985 sont deux exemples d'un mouvement général d'essor de la labellisation comme instrument de distinction dans le champ économique comme dans le champ de l'action publique et, en particulier, entre territoires. De nombreux acteurs locaux s'engagent dans des démarches de longue haleine en vue de l'obtention d'un de ces labels conçus comme une ressource ou un levier de transformation des territoires. Analysés comme un des leviers du basculement dans un régime de concurrence entre les villes, les processus de

---

<sup>1</sup> Enquête effectuée du 30 mars au 12 avril 2017

labellisation s'inscrivent dans une ère définie par la compétition internationale (Winter, 2014).

*« Les prix et labels sont alors devenus des instruments de management public, utilisés pour inciter les villes à innover et pour diffuser ces innovations, transférant ainsi dans la sphère publique des pratiques et des techniques de management de la qualité développées dans le monde de l'entreprise. » (Epstein, 2013)*

Dans un contexte de profond renouvellement de la gestion publique, les instruments classiques de la gestion bureaucratique évoluent et sont remplacés par une nouvelle instrumentation performantielle fondée sur l'incitation et l'émulation. On voit ainsi émerger la promotion de « bonnes pratiques » se référant à des villes modèles, comme peut l'être le cas de Nantes en terme de développement durable (Devisme et *al.*, 2007). On observe la naissance d'un nouveau type de gouvernance, fondé sur la labellisation comme instrument de management mais aussi de transformation, utilisée dès lors comme un « soft power » (Labadi et *al.*, 2010) afin d'engager des politiques plus profondes de renouvellement urbain. Ces processus instaurent de fait une nouvelle donne concurrentielle à l'échelle nationale et internationale, basée sur l'événement comme outil de légitimation de projet urbain (Hiller, 2000) et dans le cas de Matera d'une politique patrimoniale et culturelle au service des politiques économiques et sociales.

Annoncé jadis par Françoise Choay (Choay, 1992), le patrimoine devient marchandise. Il encourage un tourisme donnant la priorité aux critères esthétiques et menant à la fragmentation urbaine, dans le sens de création de « scènes urbaines » ou de décors qui favorisent la commodification de la culture et une manière plus ludique de concevoir l'espace urbain (Rosati-Marzetti, 2013 ; Garnier J-P et *al.*, 2013). En évacuant ainsi souvent les considérations sociales, les villes opèrent un changement fonctionnel, qui

n'est plus tourné vers l'industrie mais sur des activités touristiques. La mobilisation de la culture et du patrimoine dans les projets de régénération urbaine a ainsi suscité une série de travaux s'intéressant à ces politiques de développement (Bianchini et *al.*, 1993 ; Evans, 2001 ; Harrison, 2013). Ces études interrogent la relation entre les politiques culturelles, la transformation urbaine et la croissance économique dans les villes contemporaines, tel que le montre Boris Grésillon (2011) dans son étude sur Marseille, Capitale Européenne de la Culture 2013. Au service d'une politique d'aménagement, le label joue également un rôle moteur dans le renouvellement économique des villes, comme en témoignent les exemples marquants des anciennes villes industrielles Glasgow et Liverpool dans le cadre de leur élection au titre de Capitale Européenne de la Culture. La culture, véritable catalyseur pour faire « redécoller la ville » (Bosredon et *al.*, 2016), apparaît comme une voie prometteuse de requalification économique, patrimoniale et sociale également dans le cas de Lille, Capitale Européenne de la Culture 2004. L'économie culturelle comme alternative semble un modèle admis qui s'implante aussi dans des territoires moins urbains, à l'image des villes allemandes « rétrécissantes » (*shrinking cities*) dans l'Est du pays (Grésillon, 2011). L'idée n'est pas nouvelle, puisque la notion de « ville créative » (Landry, 2000) engageait il y a 20 ans d'ores et déjà une réflexion sur la culture en tant que vecteur de transformation mais surtout de modèle économique :

*« Puisque l'économie classique, fondée sur l'industrie, a échoué à assurer la croissance des villes, pourquoi ne miserait-on pas sur l'économie culturelle et sur le rayonnement artistique d'une agglomération ? » (Grésillon, 2011 : 2)*

Alternative à la ville industrielle, la ville créative tend à attirer et à conserver les activités stratégiques à forte valeur ajoutée au sein d'une compétition interurbaine pour l'attraction des capitaux et des entreprises. De ce constat, découle la théorie de Richard Florida qui implique un développement économique directement lié à la présence d'une « classe

créative » dont la ville tirerait profit par un dynamisme artistique palliant les effets de désinvestissement dus au déclin industriel. C'est ce bouillonnement créatif qui deviendrait alors le moteur du développement économique où la culture «*est ainsi utilisée dans le cadre des politiques urbaines en tant qu'outil de valorisation de l'espace* » (Vivant, 2009 : 12) mais qui présenterait le risque d'un activisme culturel des élus afin de susciter le retour en ville de la population aisée et cultivée, engendrant dès lors un phénomène de gentrification.

D'autres recherches ont permis d'évaluer les impacts économiques, sociaux et environnementaux des labellisations (Getz, 2008 ; Gratton et *al.*, 1992 ; Myerscough, 1991) ou encore le pouvoir des labels dans la production et la transformation des images touristiques (Richards et *al.*, 2004). Considérés par certains comme des opportunités de renouveau, les labels peuvent être perçus comme des facteurs de risque, entraînant une forte spéculation immobilière ou une augmentation exponentielle du nombre de touristes (Jeudy, 2008 ; Fournier, 2014; Giroud et *al.*, 2010; Gravari Barbas, 2004). Cependant, peu de recherches ont questionné les liens entre politiques d'aménagement, stratégies urbaines et projets dans des territoires faisant l'objet d'une labellisation (Maisetti 2014 ; Grésillon, 2011).

Par ailleurs, dans un contexte de néolibéralisation des politiques publiques, la littérature des études urbaines a eu tendance à s'intéresser aux stratégies métropolitaines et aux villes globales, à savoir New-York, Londres, Tokyo, Paris, Hong Kong (Sassen, 1991 ; Beaverstock et *al.*, 1999). Le cas italien ne déroge pas à la règle avec de nombreuses recherches focalisées sur la transformation urbaine des métropoles de Rome, Milan, Venise ou encore Turin (Bertoncello et *al.*, 2001; Dente et *al.*, 2005; Dines, 2012; Indovina, 1993; Marcelloni, 2003 ; Pugliese, 2004 ; Herzfeld, 2009). Quelques ouvrages font néanmoins exception, dont le travail d'Anne Toxey sur Matera et les politiques

italiennes vis-à-vis du Mezzogiorno au cours du XX<sup>e</sup> siècle, ou encore Stefano Fraire sur la patrimonialisation des villes d'Assise, Pienza et Alberobello. Par une approche ciblée sur le cas représentatif de Matera, nous souhaitons éclairer dans ce travail de thèse un questionnement plus large autour de la labellisation et des stratégies de développement des villes moyennes dans un contexte de compétition internationale où les métropoles dominent. Les villes « secondaires », moins étudiées, mettent également en lumière des stratégies pour se distinguer dans la sphère globalisée et devenir attractives. Au vue de sa situation géographique de ville moyenne d'une « région périphérique » européenne, Matera constitue un cas d'étude particulièrement riche qui nous permet d'observer les mutations de son territoire à travers les projets urbains portés par les acteurs locaux, européens et internationaux.

### **Matera, de la « honte nationale » à Capitale Européenne de la Culture**

Les mutations du territoire urbain de Matera interviennent à la suite d'une double labellisation : en 1993, la ville est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco ; en 2014, elle est choisie comme Capitale Européenne de la Culture pour l'année 2019.

Située en Italie du sud, dans la région de la Basilicata, Matera est nichée au creux des falaises de la Gravina dans le paysage des plateaux de la Murgia materana. La ville est en partie creusée dans le tuf et se compose de plusieurs quartiers : les Sassi au-dessus desquels se dresse le Piano, c'est-à-dire la ville construite à partir du XVII<sup>e</sup> siècle puis les extensions du XX<sup>e</sup> siècle (Spine Bianche, la Nera, Sera Venerdì). Habités depuis le néolithique les habitats troglodytes des Sassi se sont peu à peu urbanisés au Moyen Age, transformant les anciennes dépendances agricoles, jardins et puits en véritables quartiers urbains (Laureano, 1993). On observe ainsi au nord de la ville le Sasso Barisano, tandis

qu'au sud se tient le Sasso Caveoso, deux quartiers creusés dans la roche, du nom 'sasso' signifiant '*pierres*' ou '*cailloux*'. En 1595 le chroniqueur Eustachio Verricelli compare la forme de la ville à celle d'un oiseau dont la partie fortifiée formerait le corps, la place de la Cività et les rues commerçantes qui se prolongent vers le plateau le cou et la tête, tandis que les deux quartiers des Sassi figureraient les ailes déployées.



Figure 1 : vue aérienne de la ville de Matera (Rota L, 2011, p.15)

Le climat particulièrement sec de la région nécessitait une maîtrise de la collecte et de la distribution de l'eau lors des périodes pluvieuses brusques et abondantes. Sur les rives pentues, des galeries, des citernes et des unités d'habitations ont été sculptées dans le calcaire. Ce matériau, localement appelé '*tuffo*', a servi une fois excavé à construire les murs de pierre sèche, les terrassements, les rues et les escaliers qui donnent la cohérence à ce lieu singulier. La morphologie du terrain a favorisé un type d'architecture à excavation horizontale, la fracture naturelle de la roche offrant une paroi verticale déjà prête. Les logements s'enfoncent dans la pierre et s'ouvrent sur la vallée par des jardins suspendus et par une cour portant le nom de '*vicinato*'<sup>2</sup>. La mise en commun des ressources et des usages des habitants en a fait un lieu de regroupement porteur d'une véritable sociabilité urbaine. A la différence d'une maison avec une cour fermée, l'espace à l'avant est semi circulaire et forme avec les autres unités un ensemble composé de fers à cheval côte à côte.

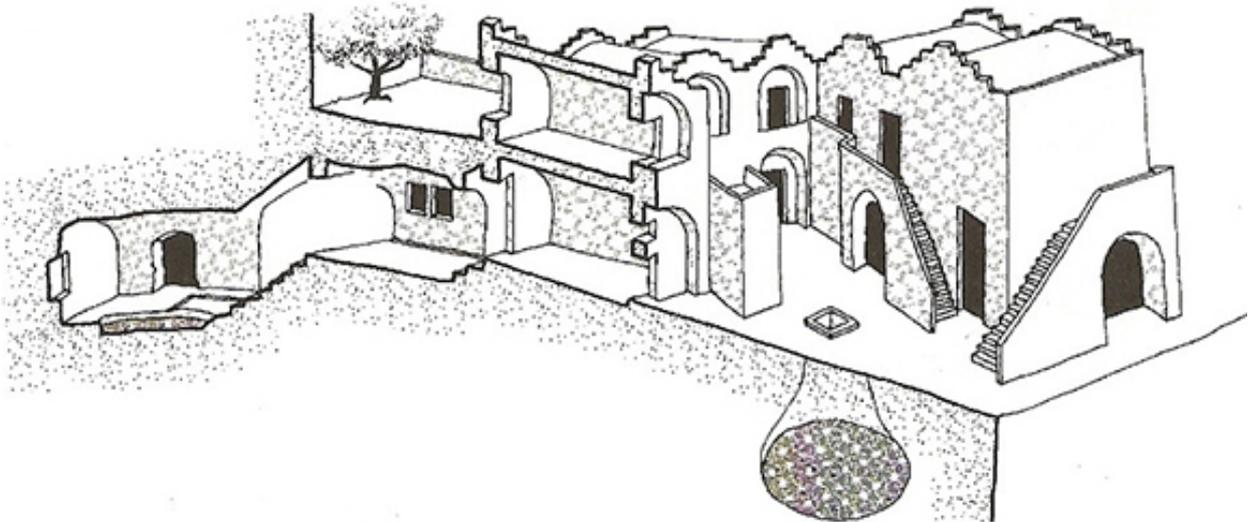


Figure 2 : coupe sur un *vicinato* (Laureano, P, 1993)

---

<sup>2</sup> Traduction « voisinage »

Cette combinaison ordonne l'espace de manière communautaire et dérive du système hydraulique qui irrigue Matera depuis le haut. Les canaux creusés sur le plateau dirigent l'eau de pluie vers le bas, le long de la pente. Les entrées des grottes sont protégées par des auvents et des canalisations verticales écoulent l'eau vers les vasques de décantation et les citernes. A l'intérieur même des pièces souterraines, l'eau produite par infiltration ou par condensation est dirigée vers les citernes par un système de larmiers installés le long de la paroi. Ce système a perduré jusqu'au XVIIIe siècle. Puis le système de drainage, le recyclage des déchets et la répartition des eaux ont été remis en question. Une transformation socio- économique s'est opérée avec un renoncement de la gestion commune des ressources.



Figure 3 : schéma du système hydraulique des Sassi, (Laureano P, 1993)

La création de la ville baroque instaure ainsi les prémisses d'une différenciation sociale entre Sassi et Piano qui s'accroît à l'époque fasciste. Les projets de 1936 détruisent définitivement le réseau capillaire de collecte d'eau, de citernes, enterrent les torrents et créent des périphériques goudronnés. La ville devient totalement dépendante des méthodes modernes d'approvisionnement en eau, ce qui la dénature et mutile mortellement son cadre écologique. La démographie en constante augmentation au début du XX<sup>ème</sup> siècle, accentue la tension entre le haut et le bas du village, où l'insalubrité et la misère règnent (Bergeron, 1984). Cette pauvreté, dénoncée dans l'ouvrage de Carlo Levi, *le Christ s'est arrêté à Eboli* (1945), suscite alors l'émotion et l'intérêt de la communauté internationale.

*« Dans ces trous sombres, entre les murs de terre je voyais les lits, le pauvre mobilier, les hardes étendues. Sur le plancher étaient allongés les chiens, les brebis, les chèvres, les cochons. Chaque famille n'a en général, qu'une seule de ces grottes pour toute habitation et ils y dorment tous ensemble, hommes, femmes, enfants et bêtes. Vingt mille personnes vivent ainsi. Des enfants, il y en avait un nombre infini. Dans cette chaleur, au milieu des mouches et de la poussière, il en surgissait de partout, complètement nus ou en guenilles. » (Levi, 1948 : 97)*

Le pouvoir politique s'empare de la question à partir de la visite du président du Conseil italien Alcide de Gasperi en 1950 s'engageant à effacer cette « honte nationale » et à reloger les familles par la réalisation d'opérations urbaines exemplaires comme le bourg rural de la Martella, construit à quelques kilomètres du centre-ville par des urbanistes de renom tels Quaroni, Gorio, Agati. L'expansion urbaine, financée par des lois de 1952 à 1971, résulte également de la forte croissance démographique à cette période, passant de 31 000 habitants en 1951 à 51 000 en 1981. Une ville nouvelle se forme dans le prolongement du Piano, en s'appuyant sur le modèle d'un urbanisme à la densité faible

qui contraste avec l'extrême densité des quartiers troglodytes dont l'accès devient impossible.



Figure 4 : croquis de L.Quaroni la piazza civica à la Martella (Rota L, 2011, p.262)



Figure 5 : vue aérienne du bourg rural de la Martella (Rota L, 2011, p.262)

L'abandon d'une partie de la ville suscite un fort débat local et international, qui s'intensifie à la suite des premiers éboulements affectant les Sassi (Bilo et *al.*, 2013). Associations, artistes, écrivains et intellectuels mettent en avant la valeur patrimoniale de ces quartiers.

En témoignent la conférence internationale « The Sassi of Matera are our National Heritage to be Conserved and Protected » organisée par la revue locale *La Basilicata* en 1967 et l'occupation des Sassi par l'association Col-Sud en 1975. L'intérêt national de leur « conservation et récupération » est officiellement reconnu par la loi n°771 de 1986. Les travaux de réhabilitation sont démarrés grâce à une concession de 90 ans en faveur de la mairie de Matera et une subvention de l'Etat. Les Sassi sont classés au titre du patrimoine mondial de l'Unesco en 1993 de même que le parc d'églises rupestres du plateau de la Murgia.

### **Les projets de la Fondation Matera-Basilicata 2019 : « una città aperta »<sup>3</sup>**

L'élection de Matera en tant que Capitale Européenne de la Culture pour l'année 2019 inaugure une nouvelle phrase de la valorisation du centre historique. L'ambition de la Fondation Matera-Basilicata 2019 est de faire rayonner ce label sur l'ensemble de la région par le biais de ressources virtuelles, d'une forte implication citoyenne, d'un tourisme oenogastronomique et d'un réseau d'industries artisanales. S'appuyant sur la notion de '*frugalité*', la Fondation met en avant des démarches de réemploi des matières premières, de valorisation du patrimoine existant, de réhabilitation des infrastructures et de flexibilité des nouveaux équipements projetés.

Le dossier de candidature met en outre l'accent sur les notions de « résilience » et de « ville durable ». L'idée est de réutiliser les structures existantes et de réaliser des installations légères et flexibles, comme en témoignent les récents ateliers d'auto-construction bois de l'Open Design School afin d'aménager un espace public du quartier périphérique de Piccinanello ou encore le local ferroviaire abandonné qui accueille aujourd'hui l'Urban center de Matera, un espace de travail et de rencontre pour les jeunes

---

<sup>3</sup> Traduction « une ville ouverte »

travailleurs. Cette vision urbaine s'appuie sur un concept clé : l'open access. Il s'agit de développer une culture accessible et ouverte à tous, d'où le slogan « Open Future » et ses dérivés : « Open Children », « Open stories », « Open Europe », « Open food », « Open Boundaries » (p.32 du dossier de candidature). La Fondation Matera 2019 souhaite faire de la ville un laboratoire d'innovation culturelle en impliquant la population locale, des citoyens devenus « abitanti culturali » et des touristes rebaptisés « cittadini temporanei »<sup>4</sup>. L'ouverture vers l'Europe et l'international est revendiquée grâce à des projets en partenariat avec d'autres Capitales Européennes de la Culture et la mise en réseau de ressources comme les archives digitales. Pour mettre en œuvre ces échanges de bonnes pratiques, le processus 'Build Up' a démarré en juin 2016 et se poursuivra jusqu'en 2019. Celui-ci vise à former les opérateurs culturels et touristiques du territoire à travers une série de workshops sur des thématiques liées aux marchés culturels européens, à la formation spécifique sur la production et le management culturel (*Matera change makers*) ainsi qu'à la médiation culturelle et l'implication du public (*Matera links*). La création d'une plateforme en ligne a pour objectif d'accompagner les projets, avec un recueil digital des données et un travail collaboratif entre les différentes personnes impliquées dans le processus de 'Build Up'. Deux séminaires se sont déroulés l'été 2016, le premier a porté sur la production culturelle avec la participation de la ville de San Sebastian (CEC 2016), Wrocław (CEC 2016), Rijeka (CEC 2020) mais aussi de grandes villes comme Londres et Paris ou de plus petites villes comme Turku en Finlande (CEC 2011). La seconde rencontre intitulée « Audience Engagement » a axé la réflexion sur la participation de la population dans les actions culturelles. Elle a accueilli des professionnels de la culture en Italie et à l'étranger (Tallinn CEC 2011), de même que la ville de Plovdiv, binôme bulgare qui partage le titre de Capitale Européenne de la culture avec Matera en 2019. A cette occasion, Elena Natale, directrice de projet de Tallin 2011 a exposé sa vision de Matera

---

<sup>4</sup> Traduction « Habitants culturels » et « Citoyens temporaires »

2019 comme porteur d'une « nouvelle identité » ouvrant vers de « nouvelles possibilités » pour le futur de la région. Paolo Verri<sup>5</sup>, a rappelé quant à lui que la Fondation n'avait pas pour mission de s'occuper des infrastructures, des structures d'accueil ou encore de l'accessibilité mais bien pour objectif la production des contenus culturels.

## **Deux projets emblématiques pour 2019 : l'ODS et l'I-DEA**

Le programme, dont le slogan « Open Future », fait référence aux principes d'open source et d'économie collaborative, s'articule autour de deux projets phares : l'Open Design School (ODS) et l'Institut Démo-ethno-anthropologique (I-DEA).

*« L'Open Design School sera la première école de design en Europe fondée sur les principes de l'open culture. L'école réunira des auteurs, des bloggeurs, des designers, des artisans, des hackers, des étudiants et d'autres professionnels et chercheurs qui transformeront Matera et la Basilicata en une plateforme d'innovation dans le domaine de l'art, de la science et de la technologie ». (Dossier de candidature p.53)*

Pour cette institution culturelle et d'éducation, la Fondation Matera-Basilicata 2019 a souhaité repenser le concept d'école et d'apprentissage en développant un laboratoire d'expérimentation qui puisse stimuler l'innovation et la créativité dans une approche interdisciplinaire. L'objectif est de produire localement une grande partie du design, des installations et des compétences technologiques nécessaires à la réalisation du programme culturel de 2019 mais aussi au-delà de cette échéance. Un des projets de l'ODS se déroule par exemple dans la prison de Matera, où un atelier de menuiserie

---

<sup>5</sup> Directeur de la Fondation Matera-Basilicata 2019

servira à trouver des solutions alternatives à bas coût pour meubler les cellules de prison. L'ODS se définit comme une structure souple qui peut accueillir des cours annuels, des séjours intensifs d'une semaine pour les visiteurs, des workshops pour les habitants ou encore des expérimentations avec les enfants.

*« Un espace pour développer des nouveaux modèles en mesure d'influencer sur les politiques culturelles des vingt prochaines années. L'Open Design School Matera vise à être une fenêtre sur le monde, un laboratoire d'expérimentation interdisciplinaire. » (Cosentino, 2016)*

L'I-DEA prend la forme d'un '*musée diffus*' qui vise à recueillir de multiples archives, issues aussi bien de collections privées que de particuliers, d'associations culturelles comme *il Circolo della Scaletta*, des archives de la Riforma Fondiaria des années 50 et des documents de la cinémathèque Oppido Lucano. Il s'agit de repenser le sens profond des institutions traditionnelles et de proposer un 'laboratoire prototype' pour une nouvelle idée de musée du 21<sup>e</sup> siècle.

*« Plutôt que de rester sur le modèle traditionnel de la grande institution construite autour d'une propre collection permanente, l'I-DEA – à travers la digitalisation et les techniques de cultural mapping – rend disponible toutes les archives déjà existantes sur le territoire. » (Dossier de candidature p.51)*

L'I-DEA a pour objectif d'offrir un espace digital permettant de rendre accessible à tous les citoyens le patrimoine culturel lucanien mais aussi de stimuler les collaborations et échanges culturels dans le reste de l'Europe et du monde. Le projet se veut moderne et flexible, en capacité d'accueillir des expositions internationales à Matera. Joseph Grima, le

directeur artistique de la Fondation Matera-Basilicata 2019 s'est inspiré du concept de « Rolywholyover A Circus », un des derniers projets du compositeur, écrivain, philosophe et artiste John Cage. Peu avant sa mort, ce dernier a transformé le musée d'art de Philadelphie en un « cirque pour œuvres d'art » dans lequel furent exposées par un système de rotation des œuvres de 45 autres institutions culturelles. Pour réaliser son projet, Cage a mis en place une base de données électroniques partagées par toutes les institutions, devenant ainsi une archive digitale commune. L'idée était de dépasser le concept de musée fermé et statique avec l'artiste dans le rôle du conservateur. Dans le projet de l'I-DEA, la production et l'accès aux contenus sont pensés de manière dynamique et interactive à travers la médiation d'un artiste, d'un musicien ou d'un chercheur générant de nouvelles narrations et impliquant activement le public. Par ailleurs, cette plateforme digitale se nourrit des expériences des réseaux comme NEMO-Network of European Museum Associations, Peer-to-Peer Foundation, Europeana (Collection en ligne de millions d'archives digitales d'Europe, des musées, des librairies), afin de devenir le troisième principal fournisseur italien en ressources digitales.

### **Les limites du consensus, une fabrique urbaine disputée et négociée**

Malgré l'engouement et la participation active des habitants ayant menés à la victoire de Matera face à Sienne, Ravenne, Lecce, Cagliari ou encore Pérouse, les programmes et les projets urbains liés à Matera 2019 sont actuellement au cœur de polémiques et de conflits politiques. Une des raisons principales est l'éviction du maire ayant défendu la candidature de la ville au printemps 2015<sup>6</sup>. Il a été remplacé par un éminent avocat, Raffaello de Ruggieri qui porte un programme différent intitulé « Matera 2020 ». Le

---

<sup>6</sup> 54,51% contre 45,49% pour le maire sortant Salvatore Adduce et sa liste « Matera vince ancora » (Matera gagne encore)

nouveau maire est loin d'être inconnu à Matera. Conseiller dans le comité Matera 2019, fondateur de la première association materane « le cercle de la Scaletta » en 1959, il a été l'un des protagonistes les plus actifs pour la reconnaissance du patrimoine rupestre et des sassi et porte aujourd'hui un message de reconnaissance internationale de l'Europe et de l'Italie vis-à-vis de Matera :

*« En 2019 nous représentons l'Italie, nous représentons l'Europe, nous devons devenir européens dans nos consciences, dans nos comportements, dans nos décisions (...) nous devons montrer que cette ville peut devenir un modèle pour le Mezzogiorno (...) L'année capitale ne peut être un jeu ludique, un moment de spectacle et d'évènements, elle doit être l'instrument stratégique pour réaliser les services qui manquent, ces services qui doivent faire de Matera une ville européenne.<sup>7</sup> »*

La nouvelle administration privilégie ainsi la réalisation de grands équipements tels que le théâtre et les musées au contraire des petites structures, réhabilitations et micro-interventions urbaines qui étaient prévues dans le dossier. Par ailleurs, le nouveau maire mise sur le développement d'infrastructures lourdes sur le territoire, avec la construction d'une autoroute, l'arrivée des lignes ferroviaires nationales à Matera et la création d'un métro du nord au sud de la ville. Dans ce cadre, il est également question de requalifier et reconnecter les périphéries afin de ne pas faire de ces quartiers des villes dortoirs mais de créer une ville « polycentrique » à travers un plan stratégique. L'enjeu principal énoncé par le nouveau maire est la diminution du chômage et le développement des aires industrielles. Dans cette optique, le label doit être utilisé pour « *recupérer les ressources que l'Europe met à disposition* » afin de garantir un niveau de représentation européen en

---

<sup>7</sup> Traduit de l'italien

terme de services et d'infrastructures et d'instaurer un dialogue avec le gouvernement italien. Mais à deux ans de l'échéance, la ville semble endormie, les chantiers n'ont pas encore démarré et l'attente se poursuit. Cette perspective n'inquiète pas l'équipe municipale qui souhaite « *demander les mêmes dérogations qui ont été accordées à Milan<sup>8</sup> pour l'exposition universelle* » (Quarto, 2015).

### **Des discours à la réalité : une ville en attente**

La carte des aménagements de Matera 2019 produite dans le cadre de la candidature en 2014 semblait témoigner d'une ouverture du programme culturel au-delà des limites du centre historique de la ville. Sur la carte des aménagements prévus, on note ainsi la requalification du théâtre de la Martella, la création d'un centre de documentation sur les Sassi dans ce même bourg rural et la création de résidences temporaires pour artistes ou étudiants dans les quartiers récents de logements (Matera 2000). Les aménagements pour Matera 2019 s'inscrivent également dans le grand territoire avec la création d'un centre d'innovation et de médiation des activités liées au Centre de Géodésie Spatiale, la « Cittadella dello Spazio » dans le parc de la Murgia et la valorisation des parcs archéologiques de Timmari à l'ouest.

---

<sup>8</sup> Afin d'être prêt pour 2015, le gouvernement a créé une loi spéciale, une réplique des dérogations obtenues par Turin lors des jeux olympiques afin d'accélérer les chantiers et de verser les subventions plus rapidement.

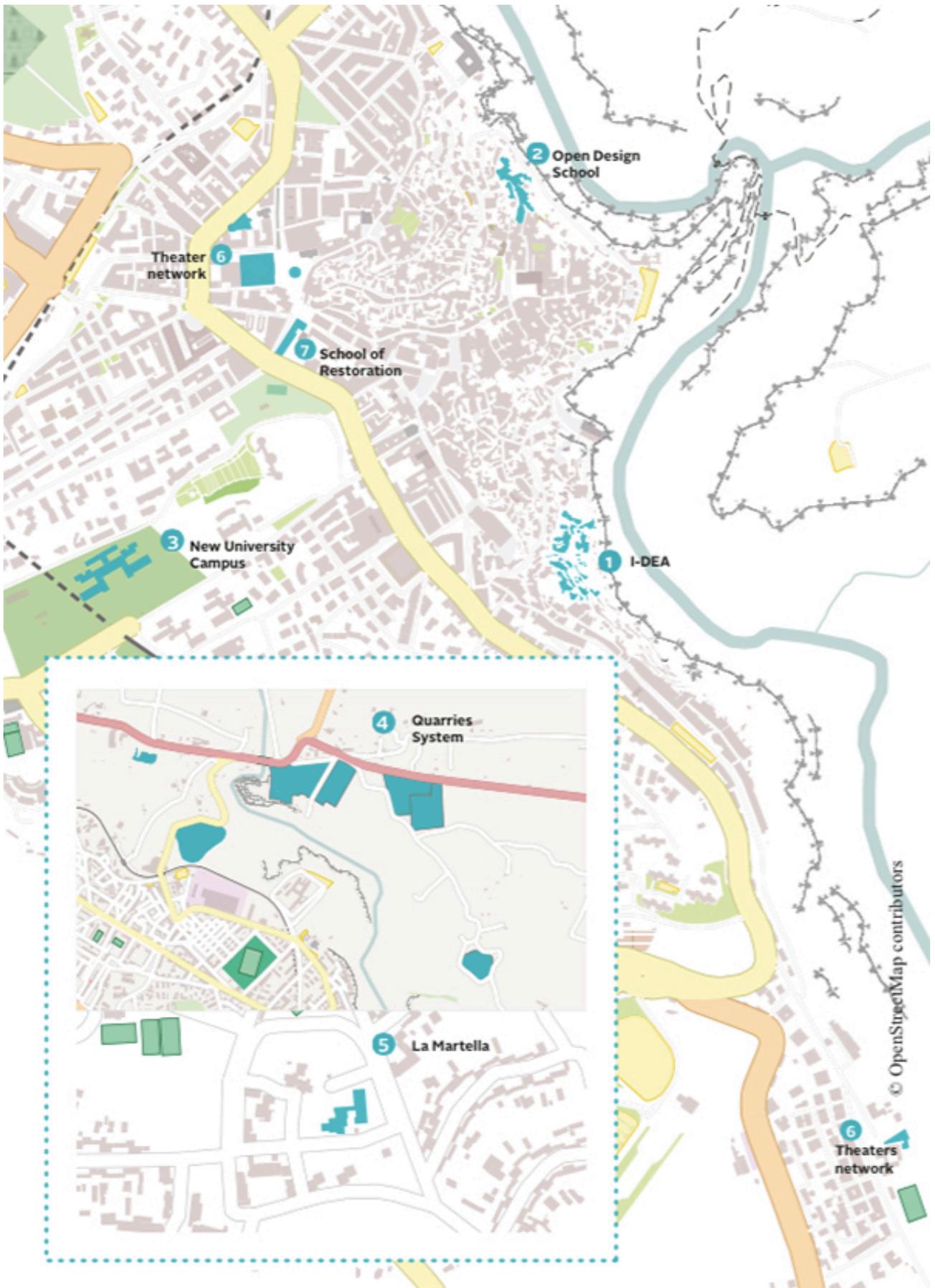


Figure 6 : carte des aménagements de Matera 2019 (Dossier Open Future, 2014)

Cependant, les tensions récentes entre la Fondation Matera Basilicata 2019 et l'administration communale témoignent des visions divergentes en termes d'urbanisme et de stratégie de valorisation des biens culturels. Ces clivages révèlent à quel point le label se prête à une instrumentalisation politique permettant la légitimation de programmes d'aménagement poursuivant des visions et des objectifs de développement particuliers. Par la puissance des enjeux politiques et identitaires à l'œuvre dans les processus de labellisation, mais également face aux enjeux économiques qu'ils représentent pour des territoires en décroissance, les écarts et les oppositions entre les différents acteurs sont exacerbés. Dans le cas de Matera, les enjeux politico-économiques associés à la volonté de transformer l'image urbaine, mènent à des projets d'aménagement divergents et contrastés selon les institutions politiques, les institutions culturelles (Fondation Matera Basilicata 2019), l'université et les acteurs économiques du territoire. Le rapport à l'héritage culturel et patrimonial variant selon les acteurs, ces différences de perception sont d'autant plus perceptibles sur les actions de requalification des Sassi. Cette fragmentation de la production urbaine conduit à des dynamiques parallèles à la temporalité incertaine, comme nous le révèlent les observations de terrain.

En s'éloignant du centre historique, aucun élément n'indique la préparation de l'évènement Matera 2019, les drapeaux ont disparus tout comme les logos qui fleurissent dans les Sassi. La voiture règne en maître dans les nouveaux quartiers du nord de la ville où s'enchaînent les ronds-points et les routes à franchir au milieu des grues et des chantiers de logements neufs. La réhabilitation des carrières à l'entrée de la ville, décrite comme un des projets principaux de la Fondation Matera-Basilicata 2019, est bien loin de

la maquette présentée en février 2017 pour l'exposition du workshop « la via del sole ».<sup>9</sup> En effet, aucun parcours sécurisé ne permet de rejoindre le site à pied, celui-ci est indiqué par une plaque rouillée dont l'inscription mentionne « Cava del Sole 2008 ». Le lieu aujourd'hui fermé par plusieurs grilles permet néanmoins d'observer au loin une structure métallique qui fait office de scène durant l'été, mais aucun autre aménagement ne semble en cours. Le même scénario se déroule dans le quartier des Sassi où aucune signalétique n'indique la présence du futur Institut Démo-ethno-anthropologique ni de l'Open Design School. Les permis de construire et les chantiers ne manquent pourtant pas mais il s'agit d'initiatives privées pour la réhabilitation d'un Sasso en restaurant ou B&B. Seul le futur campus émerge depuis le quartier de Lanera, bien que le projet de résidence universitaire dans l'ancien hôpital date de 1998. Du côté des projets promis par le maire, ni le métro, ni la requalification des quartiers périphériques et la restauration du théâtre de la ville n'apparaissent à l'ordre du jour.

---

<sup>9</sup> Premier workshop intensif de deux mois organisé par l'Open Design School de septembre à octobre 2016. En collaboration avec des experts provenant d'Italie et du reste du monde, un nouveau concept d'espace d'exposition a été développé. Celui-ci a été pensé pour être réalisé dans la Cava del Sole.



Figure 7 : photo du campus en cours de construction (photo de l'auteur avril 2017)

## **Image et fabrique urbaine sous influence réciproque**

Les effets des labellisations sur la fabrique urbaine sont produits par la mise en œuvre de plusieurs 'générations' de politiques d'aménagement dont les acteurs diffèrent : de la même manière que les « strates de labellisation » se superposent - explique Fournier (2014) - les politiques urbaines aux objectifs différents se succèdent. Dans le cas de Matera, des projets anciens voient le jour sous l'effet du label. Les inscriptions « Working for Matera 2019 » désignent aussi bien la réhabilitation d'un parc et de ses installations sportives, que la restauration du château Tramontano dont le concours avait démarré dans les années 90, ou encore la récupération de plusieurs centres sociaux. De la même manière, le quartier autour de l'usine Barilla, aujourd'hui abandonnée, voit son environnement proche se transformer. Il s'agit d'un côté de la création d'une chaîne de magasins Eataly dans un des derniers moulins de la ville et de l'autre de la mutation d'un marché couvert en structure commerciale de déstockage et de lieux alternatifs comme une brasserie artisanale.

On mesure encore difficilement l'influence du label Capitale Européenne de la Culture dans ces stratégies de revalorisation, excepté par la reconversion de l'image urbaine. Ambition partagée dans les programmes des Capitales Européennes de la Culture, la reconstruction de l'image urbaine s'avère particulièrement forte dans notre étude. Marquée par le discours de rejet du gouvernement d'Alcide de Gasperi, puis figure d'un modèle urbain en harmonie avec son environnement et ses ressources (Laureano, 1993), la ville revêt aujourd'hui le rôle de vitrine et de modèle économique pour les villes du sud de l'Europe. Agissant telle une image de marque à l'échelle internationale, le patrimoine des Sassi est ainsi tour à tour mobilisé dans les discours, les brochures touristiques, les stratégies de réhabilitation jusqu'à devenir l'emblème représentatif de la Capitale

Européenne de la Culture. Matera semble se résumer à « la città des Sassi »<sup>10</sup> et le flux des touristes se limite au périmètre tracé par l'Unesco en 1993. Néanmoins, certains lieux phares comme l'entrée de la ville avec le projet Eataty se démarquent dans le territoire et cherchent à incarner pleinement l'identité de la région Basilicata aux yeux du monde, dans ce cas à travers la nourriture.



Figure 8 : Photo du projet de réhabilitation du moulin Alvino (photo de l'auteur avril 2017)

Face à la création de cette nouvelle image, nous questionnons les limites de normalisation des formes architecturales et urbaines visant à correspondre aux images produites, ainsi qu'aux espaces qui résistent aux tentatives de mise en conformité ou ne sont pas représentés. En effet, certaines transformations restent en marge de la labellisation et

---

<sup>10</sup> Traduction « ville des Sassi »

engagent des restructurations plus profondes sur l'ensemble de la ville, notamment dans le domaine des transports et du logement. Il s'agit alors de comprendre quelles sont les espaces 'oubliés' de la labellisation et ses 'ruines'. Les quartiers créés en 1950 pour reloger la population des Sassi sont aujourd'hui écartés du processus de transformation de la ville. Certes, l'Université de l'Unibas engage des travaux d'étudiants et de chercheurs sur ces secteurs en marge, mais les acteurs politiques ciblent principalement leur action sur l'attraction des Sassi pour y faire venir des entreprises créatives et culturelles, grâce à la fibre optique et le développement de la 5G<sup>11</sup>. Le maire, Raffaello De Ruggieri, entend ainsi transformer « les vicinati paysans en vicinati du digital »<sup>12</sup> avec l'aide des startups innovatrices. Cette vision vient appuyer le projet d'implantation de l'entreprise FacilityLive qui souhaiterait s'installer à Matera. L'administrateur délégué, Gianpiero Lotito insiste sur la nécessité de construire en Italie une technologie qui puisse être compétitive au niveau international et prône une nouvelle manière de développer l'économie, à partir du digital sur le modèle des Etats-Unis ou d'Asie par la création de plateformes digitales. Il ambitionne de faire de Matera l'exemple de cette nouvelle dynamique où public et privé doivent être partenaires pour « fare delle best practices »<sup>13</sup> et outrepasser les difficultés économiques du Mezzogiorno et plus généralement de l'Italie.

Dans cette dynamique, notre thèse cherchera à démontrer que ces influences internationalisées n'apportent pas de véritable réponse aux problématiques du territoire de Matera. Elles poursuivent au contraire le processus de ségrégation démarré en 1950 et

---

<sup>11</sup> Matera fait partie des 5 villes test pour la 5G en Italie avec Milan, Prato, L'Aquila et Bari

<sup>12</sup> « trasformare i vicinati contadini in vicinati digitali », phrase issue de la présentation du rapport Federculture le 7 avril 2017 au théâtre Quaroni à La Martella

<sup>13</sup> « Développer des bonnes pratiques », phrase issue de la présentation du rapport Federculture le 7 avril 2017 au théâtre Quaroni à La Martella

renforcent une production et gestion de la ville 'à deux vitesses': d'un côté, les secteurs concernés par les 'projets phares' sont convoités par des acteurs et capitaux internationaux; de l'autre côté 'la ville ordinaire' reste exclue de cette dynamique. Demeurant dans des logiques et des pratiques d'aménagement héritées, elle ne bénéficie pas substantiellement du développement économique lié à la labellisation. Par ailleurs, l'échec du projet Unmonastery<sup>14</sup> et la présence critiquée de personnalités extérieures<sup>15</sup> au sein du comité Matera 2019 sont autant d'éléments qui questionnent l'adaptabilité des « bonnes pratiques internationales » transposées dans le contexte local. Ainsi, une certaine frustration des associations locales est tangible quand à leur implication réelle dans le processus de Matera 2019. Des acteurs économiques, tel que le centre de Géodésie Spatiale<sup>16</sup> se plaignent d'avoir été écartés de l'écriture du dossier et ne partagent pas les projets qui y sont proposés. Selon ces mêmes acteurs, la Fondation a parfaitement répondu aux aspects attendus par la Communauté Européenne mais ne repose pas sur l'activation des secteurs d'activité locaux qui pourrait prendre la forme d'une nouvelle politique industrielle et agricole, au delà du secteur touristique à favoriser.

## **Conclusion**

Malgré un fort processus de participation jusqu'en 2014 et une importante stratégie de communication, l'énergie investie pour Matera 2019 semble s'essouffler depuis plusieurs

---

<sup>14</sup> L'expérience intitulée 'UnMonastery' a proposé des résidences pour les innovateurs, autour d'un projet de co-working et de co-living pour redessiner les espaces urbains de Matera, entre février et mai 2014.

<sup>15</sup> Le directeur artistique du Comité Matera 2019 Joseph Grima, le directeur de la Fondation Matera-Basilicata 2019 Paolo Verri, l'architecte française Ariane Bieou comme manager culturel de la Fondation Matera-Basilicata 2019

<sup>16</sup> Ce centre situé à 15 km de Matera et unique en Italie, emploie 150 personnes et a créé un tissu de petites entreprises autour du site.

mois. Les projets emblématiques du dossier sont physiquement absents sur le territoire, la mobilisation des habitants difficile comme en témoigne une photo prise à deux ans d'intervalle sur la place centrale Vittorio Veneto. On y aperçoit en 2015 l'inscription « NOI Matera 2019 »<sup>17</sup> qui s'est transformée en « NO Matera 2019 ». Cette démobilisation de la part de la population est confirmée par Ina Maccaione, professeur de l'Université d'architecture et ancienne conseillère du maire de 2013. Lors d'un workshop organisé par les étudiants dans le quartier de Piccianello<sup>18</sup>, les installations ont suscité peu d'intérêt par les habitants du quartier qui se sont investis les années précédentes mais n'y croient plus dorénavant : « Ils se moquent de nous »<sup>19</sup>. La Fondation Matera-Basilicata 2019, continue pourtant d'appuyer son discours sur une forte implication de la population, sur la nécessaire 'communauté' à former autour du projet de Matera 2019, ainsi qu'une appropriation citoyenne du processus. Ce même propos est repris par le maire qui explique que « la culture n'est pas à consommer mais à produire »<sup>20</sup> en insistant sur la participation totale de la population pour faire de l'année 2019 un grand moment « d'opportunité » dans lequel les habitants doivent devenir acteurs et non spectateurs de la culture. Les discours paraissent donc partager une ambition commune, mais en réalité qu'il s'agisse du plan de gestion Unesco rédigé par un groupe de chercheurs de l'Unibas, des projets urbains sur la rénovation d'espaces publics ou encore des actions de l'Open Design School, chacun des acteurs agit parallèlement. L'absence répétée du maire aux invitations de la Fondation Matera-Basilicata 2019 et de l'Université est un révélateur du morcèlement de la gouvernance urbaine, tout comme le manque d'action concrète de

---

<sup>17</sup> Traduction « Nous, Matera 2019 », aujourd'hui transformée en « Non, Matera 2019 »

<sup>18</sup> Laboratoire Pop-Up « la via del carro » du 6 au 9 avril 2017

<sup>19</sup> « Ci prendiamo in giro », parole d'un habitant

<sup>20</sup> « La cultura non è consumo ma produzione ». Phrase issue de la présentation du rapport Federculture le 7 avril 2017 au théâtre Quaroni à La Martella

projets pour la transformation matérielle de Matera. Une ville encore « endormie » comme le décrit le journaliste Antonio Di Giacomo (2016) malgré une « course contre le temps » qui a bel et bien commencé (Carlini, 2016).



Figure 9 : Photo de l'auteur en octobre 2015 sur la piazza Vittorio Veneto



Figure 10 : Photo de l'auteur en avril 2017 sur la piazza Vittorio Veneto

### Bibliographie

Beaverstock J., Smith R. et Taylor P., 1999, « The long arm of the law: London's law firms in a globalizing world-economy », *Environment and Planning*, Vol 31, Issue 10, pp. 1857 – 1876.

Bergeron R., 1984, « Matera : de l'abandon à la réhabilitation de la ville historique? », *in* Congrès national des Sociétés savantes, 109th, Dijon, Paris : La documentation française, pp. 361-376.

Bertoncello B. et Girard N., 2001, « Les politiques de centre-ville à Naples et à Marseille : quel renouvellement urbain ? », *in* Girard N. et Joannon M. (sous la direction de), « Politiques urbaines à Naples et à Marseille: regards croisés », Méditerranée, Tome 96, pp. 61-70.

Bianchini F. et Parkinson M., 1993, *Cultural Policy and Urban Regeneration*, Manchester : Manchester University Press, 225 p.

Bilo F. et Vadini E., 2013, *Matera e Adriano Olivetti, Conversazioni con Albino Sacco e Leonardo Sacco*, Collana Intangibili, Fondazione Adriano Olivetti, Ivrea, N° 23, 282 p.

Carlini R., 2016, « Per Matera capitale della cultura comincia la corsa contro il tempo », *L'internazionale*, Disponible en ligne sur <http://www.internazionale.it/reportage/roberta-carlini/2016/12/18/matera-candidatura-capitale-cultura-bocciata> (consulté le 18 janvier 2017)

Garnier J-P et Castrillo Romón M., 2013. *Aléas de la patrimonialisation urbaine*. Erès, 296 p.

Choay F., 1992, *L'allégorie du patrimoine*. Paris : Seuil, 272 p.

Cosentino C., 2016, « Con l'Open Design school, finestra aperta sul mondo », Gazzetta del Mezzogiorno Basilicata, p. 57

Dente B. et Melloni E., 2005, « Il piano strategico come strumento di "governance" locale: il caso di Torino », Amministrare, N° Dicembre 3/2015, pp.385-420.

Devisme L., Dumont M. et Roy E., 2007, « Le jeu des " bonnes pratiques " dans les opérations urbaines, entre normes et fabrique locale », Espaces et sociétés, 4/2007, N° 131, pp. 15-31.

Di Giacomo A., 2016, « Matera, la bella addormentata: nella Capitale della cultura una biblioteca part time e zero teatri », La Repubblica, Disponible en ligne sur [http://bari.repubblica.it/cronaca/2016/10/19/news/matera\\_la\\_bella\\_addormentata\\_la\\_capitale\\_della\\_cultura\\_2019\\_ha\\_zero\\_teatri\\_e\\_una\\_biblioteca\\_part\\_time-150074818/](http://bari.repubblica.it/cronaca/2016/10/19/news/matera_la_bella_addormentata_la_capitale_della_cultura_2019_ha_zero_teatri_e_una_biblioteca_part_time-150074818/) (consulté le 19 janvier 2017)

Dines N., 2012, Tuff city: urban change and contested space in central Naples, New York : Berghahn, 323 p.

Epstein R., 2013. « Les trophées de la gouvernance urbaine », Pouvoirs Locaux : les cahiers de la décentralisation, Institut de la décentralisation, pp.13-18

Evans G., 2001, Cultural Planning: an Urban Renaissance?, London : Routledge, 327 p.

Florida, R., 2002, The rise of the creative class, Basic Books, 416 p.

Fournier M. (dir.), 2015, Labellisation et mise en marque des territoires, Clermont-Ferrand : presses universitaires Blaise Pascal, collection Ceramac, N°34, 632 p.

Fraire S., 2011, Relazioni tra piano di gestione UNESCO e Piano Regolatore Generale nel caso di paesaggi storico-urbani, Rel.Cassatella, Claudia. Politecnico di Torino, Facoltà di Architettura, Corso di laurea in Pianificazione Territoriale, Urbanistica e Ambientale.

García B., 2004 « Cultural Policy and Urban Regeneration in Western European Cities: Lessons from Experience, Prospects for the Future », Local Economy, Vol 19/4, pp. 312-326.

Bosredon P., Gravereau S., et Grégoris M. T., 2016, Chapitre 10. Des équipements culturels à la production des quartiers dans la métropole lilloise, in Liefoghe C., Mons D. et Paris D., Lille, métropole créative?: Nouveaux liens, nouveaux lieux, nouveaux territoires, Presses Universitaires du Septentrion, pp. 277.

Gazzola A., 2003, Trasformazioni urbane. Società e spazi di Genova, Naples : Liguori Editore, 207 p.

Getz D., 2008, « Event tourism: Definition, evolution, and research », Tourism Management, Vol 29, pp. 403-428.

Giroud M., et Veschambre V., 2010, « Villes créatives, villes concurrentes : les candidatures françaises au titre de capitale européenne de la culture », L'observatoire, la revue des politiques culturelles, Vol. 36, pp. 73-75.

Gratton C. et Taylor P., 1992, Cultural tourism in European Cities: a case-study of Edinburgh. *Vrijetijd en Samenleving*, Vol. 10, N° 2/3, pp. 29-43.

Gravari Barbas M., 2004, « Patrimonialisation et réaffirmation symbolique du centre-ville du Havre. Rapports entre le jeu des acteurs et la production de l'espace », *Les Annales de Géographie*, n° 640, pp. 588-611.

Grésillon B., 2011, Un enjeu "capitale": Marseille-Provence 2013, L'Aube : La Tour d'Aigues, 176 p.

Harrison R., 2013, *Heritage: critical approaches*. Routledge, 272 p.

Herzfeld M., 2009, *Evicted from Eternity, the restructuring of Modern Rome*, Chicago : University of Chicago Press, 392 p.

Hiller, H., 2000, Mega-events, urban boosterism and growth strategies: an analysis of the objectives and legitimations of the Cape Town 2004 Olympic Bid. *International journal of urban and regional research*, Vol. 24, N° 2, pp. 449-458.

Indovina F., 1993, *La città occasionale*. Firenze, Napoli, Torino, Venezia, Milano : Franco Angeli, 448 p.

Jeudy H-P., 2008, *La machine patrimoniale*, Belval : Les éditions CIRCE, 120 p.

Landry C., 2000, *The Creative City. A toolkit for Urban Innovators*, Editions Earthscan, 300 p.

La Taille-Rivero M., 2014, « Le label "Capitale européenne de la culture ". Les effets à long terme des grandes manifestations culturelles », *Futuribles*, n°401, pp 33-40.

Laureano P., 1993, *Giardini di pietra : I Sassi di Matera e la civiltà mediterranea*, Torino (it) : Bollati Boringhieri editore, 207 p.

Levi C., 1945, *Christ s'est arrêté à Eboli*, Paris : Gallimard, coll. « Folio », Traduit de l'italien par Modigliani Jeanne, 303 p.

Labadi S. et Long C., 2010, *Heritage and globalisation*, Routledge, 248 p.

Maisetti N., 2014, *Opération culturelle et pouvoirs urbains. Instrumentalisation économique de la culture et luttes autour de Marseille-Provence Capitale européenne de la culture 2013*, Paris : L'Harmattan, coll « Questions contemporaines », 170 p.

Marcelloni M., 2003, *Pensare la città contemporanea. Il nuovo piano regolatore di Roma*, Rome et Bari : Laterza, 236 p.

Mininni V., 2017, *Matera Lucania 2017. Laboratorio città paesaggio*, Macerata : Quodlibet.

Myerscough J., 1991, *Monitoring Glasgow*, Glasgow : Glasgow City Council.

Pinson G., 2006, « Projets de ville et gouvernance urbaine. Pluralisation des espaces politiques et recomposition d'une capacité d'action collective dans les villes européennes », *Revue française de science politique*, Vol 56. N°4, pp. 619-651.

Pugliese T., 2004, « Porto Marghera: progetto e strategie », L'Architettura Cronache e Storia, Roma : Mancosu Editore, N°590.

Quarto, P. 2015. « Il futuro descritto in due ore De Ruggieri racconta la città fino al 2020. Il sindaco di Matera traccia in consiglio comunale le linee programmatiche: «Come con l'Expo, il Governo ci sblocchi le assunzioni». Il Quotidiano.

Richards G., Wilson J., 2004, « The impact of cultural events on city image: Rotterdam, cultural capital of Europe 2001 », Urban Studies, Vol 41, pp. 1931-1951.

Robinson J., 2006, Ordinary cities: between modernity and development, Abingdon : Routledge, p. 204.

Rosati-Marzetti C., 2013, L'identité d'une ville au travers de ses artefacts: Grasse, de 1860 à nos jours: étude de la co-construction d'un imaginaire touristique et d'une identité locale, Thèse de doctorat, Université Nice Sophia Antipolis.

Rota L., 2011, Matera storia di una città, Matera : Giannatelli, 342 p.

Sassen S., 1991, The Global City: New York, London, Tokyo, Princeton NJ : Princeton University Press, p. 480.

Toxey A., 2013, Materan Contradictions: Architecture, Preservation and Politics, Ashgate Publishing, p. 361.

Vivant E., 2009, *Qu'est-ce que la ville créative?*, Presses universitaires de France, 89 p.

Winter T., 2014, « Beyond Eurocentrism? Heritage conservation and the politics of difference », *International Journal of Heritage Studies*, N° 20, pp. 123-137.

Comité Matera 2019, 2014, Dossier Matera 2019 Open Future, 120 p.